

*Trimourti* indien qui trône sur l'univers et qui circule dans toutes les veines de la création : Siva n'a pas plutôt détruit une forme qu'il en produit une autre. Euripide, Aristophane, Socrate firent bien de douter, puisque les conditions de la foi n'existaient plus pour eux; la légion philosophique qui les suivit fit bien de broyer toutes les idoles sous ses pas, de joncher la terre des débris de tous les temples, au point que quand elle eut passé, une voix s'écria du fond du sanctuaire oriental : « Les dieux s'en vont. » Montesquieu, Rousseau, Voltaire firent bien de s'attaquer aux institutions de leur temps puisqu'ils ne les croyaient ni justes ni bonnes et que le souffle de la vie s'était retiré d'elles. Oui, ils firent bien. Aussi, après le grand scepticisme ancien, les dieux n'avaient pas péri, mais ils vivaient plus radieux que jamais ; après le grand scepticisme moderne, la société bouleversée jusqu'au fond de ses entrailles ne mourut pas non plus : elle ne fit que subir une éblouissante transfiguration.

Il m'arrive quelquefois de comparer les agitations du doute aux tempêtes, aux pluies et aux frimats dont le monde extérieur est le théâtre, et l'état de foi au temps calme et serein qui ne manque jamais de les suivre. Quand les nuées s'amoncellent et se condensent en noirs tourbillons, et que la pluie s'échappe par torrent de leurs flancs entr'ouverts, quand la terre est toute couverte de neige, que le soleil perdu dans le firmament ne lui envoie pas même quelques ternes rayons, et que le vent souffle dans les arbres dépouillés, on dirait que l'atmosphère lourde et grisâtre qui enveloppe alors la mourante nature va lui servir de suaire, et pourtant ces pluies, ces frimats, cette atmosphère pesante sont précisément ce qui surexcitera en elle les développements de la vie. Lorsque pluies et frimats ont passé, la végétation prend une vigueur nouvelle, et vous vous promenez avec plus de délices qu'avant leur venue dans les forêts chantantes, vous énivrant des gazouillements des